

Vedettes



Lucienne Boyer

PHOTO STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
18 OCTOBRE 1941 — N° 49
49, AVENUE D'IÉNA - PARIS - 16^e



Raymond Souplex, nouvel automédon, donne la main à Jane Sourza, pour le voyage qui les conduira au Palace.

MADELEINE-BASTILLE

L'omnibus des Vedettes

PAR MICHELE NICOLAI

GRACE à notre confrère *Le Matin*, nous avons vu surgir, du fond des temps — n'exagérons rien et mettons, du début de ce siècle fertile en péripéties comme un film bien construit — nous avons vu surgir, donc, une étrange machine. Il y a seulement quelques années, nous l'aurions classée parmi les animaux préhistoriques, mais, à la présente heure de vaches maigres, nous la considérons d'un œil indulgent et presque captivé : chère vieille chose d'omnibus avec ses peintures rutilantes, ses fringants chevaux et son digne postillon. On s'aperçoit, maintenant, qu'un cheval sert à autre chose qu'à confectionner des rôtis et des tickets de P.M.U. Mais, si nous considérons avec un intérêt amusé cet équipage, que dire du regard des générations qui nous précèdent... Tous ces vieux souvenirs de la belle époque ! De quoi embuer bien des yeux aux paupières joliment fripées.

Toujours est-il que, trois fois chaque jour, Madeleine-Bastille va de l'une à l'autre et de l'autre à l'une. Et c'est merveille de voir comme les Parisiens, que rien n'étonne, font déjà fête à ce bienvenu moyen de transport en commun. Maintenant que la S.N.C.F. fait des restrictions, on pourrait peut-être lui soumettre un projet de diligences avec relais de poste. Mais revenons-en à nos chevaux boulevardiers, jetons un coup d'œil sur les clients.

Voici le client n° 1. Il est peut-être légèrement anachronique, mais si peu. D'ailleurs, il accompagne à merveille notre bel omnibus. Vêtu d'un magnifique pantalon gris pied-de-poule, d'un melon idem, monoclé, il grimpe lestement... hum ! hum ! Là, confortablement installé, le jonc à pomme d'or entre les jambes, il regarde son cher Paris d'un œil attendri. Voici enfin un homme que notre ère quarante et unième met à la joie de son vieux cœur, bravo !

En cette belle matinée ensoleillée, voyons maintenant les autres clients, puisque le premier sus-indiqué fait partie du décor. Nous nous apercevons, avec un joyeux étonnement, que les vedettes du boulevard utilisent « leur » omnibus comme aux beaux jours de 1900. Voici d'abord la souriante Yvette Lebon — Vive l'Empereur, monsieur ! — dont le costume s'harmonise à merveille avec cet équipage. Nous la citons en premier, puisqu'elle descend à « Madeleine » Théâtre. Un couple aux larges sourires, ma parole ! mais ce sont des passagers pour le Palace. Eh oui ! ce sont bien Souplex qui, d'autorité, prend la place du postillon, et Jeanne Sourza dont le rire déferle.

Et ce beau jeune homme, mais c'est Jean Paqui, plus jeune premier que nature à la ville. La pipe au bec, imperturbable comme il se doit à un humoriste, voici Raymond Bour.

Cette frange, cette grâce, ces fossettes, mais c'est Gaby Basset qui justifie le titre du théâtre où elle se rend : Les Optimistes.

Place de la Madeleine, on a embarqué Jean Paqui et Raymond Bour, qui fera une chanson sur ce voyage peu banal.

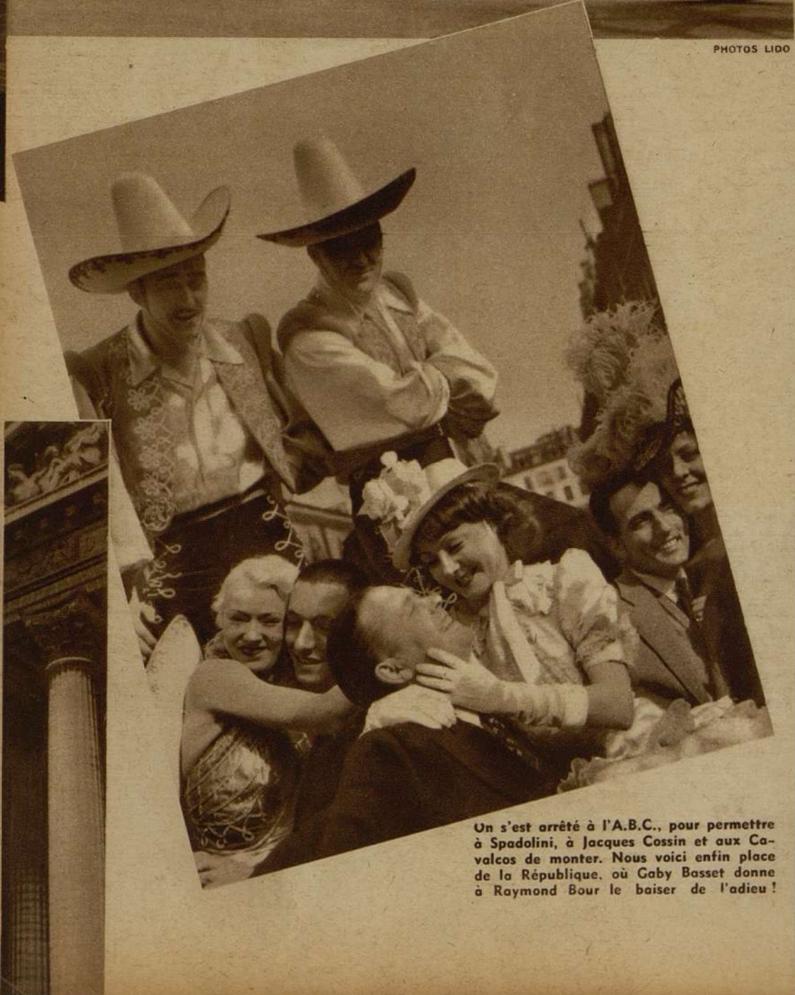
Oh ! oh ! mais voici un groupe bien sympathique. Nous les connaissons ? Bien sûr, c'est l'A.B.C. du métier. D'abord, deux magnifiques garçons costumés en authentiques gauchos et accompagnés d'une frêle et délicieuse jeune femme. Tout le long du parcours, le trio Cavalcos nous régale d'équilibres réellement impressionnants. Du même groupe, voici encore Jacques Cossin, bien connu des amateurs de radio ; Spadolini, l'extraordinaire danseur à la plastique si parfaite. Et enfin, j'ai gardé, pour la bonne bouche, l'exquise Lilo que tous les spectateurs de l'A.B.C. connaissent comme la plus aimable, la plus souriante speakerine du monde.

Pour faire un beau voyage, prenez Madeleine-Bastille et, comme nous, vous ferez le tour du monde... du théâtre boulevardier.

M. N.



Place de l'Opéra, Jean Paqui, jeune premier sportif, descend de l'omnibus en marche. Le théâtre Dounou l'attend.



Un s'est arrêté à l'A.B.C., pour permettre à Spadolini, à Jacques Cossin et aux Cavalcos de monter. Nous voici enfin place de la République, où Gaby Basset donne à Raymond Bour le baiser de l'adieu !

COMME IL VOUS PLAIRA

Ce n'est pas un dessin animé. Les photos que voici n'ont même pas été prises en vue d'un reportage. Tout simplement, un de nos amis emmenait son chien à la campagne. Il le photographia à divers moments de la journée. Et voici que toute une fable s'est, en développant les images, reconstituée sous ses yeux.

PHOTOS « VEDETTES »



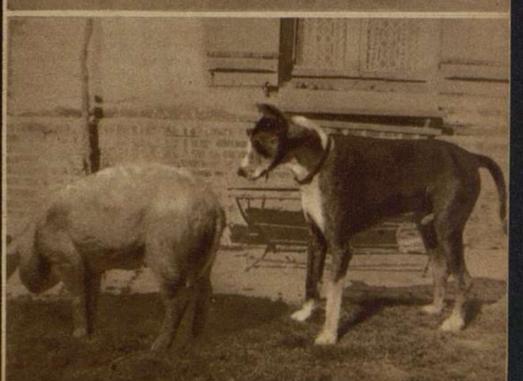
Dingo, chien de ville, habite un quartier élégant de Paris. Il n'a pas l'air commode, mais au fond, c'est un très brave chien. Il a bien mérité une promenade à la campagne.



Il y a décidément de bien étranges habitants dans cette ferme paenne Dingo. Qu'est-ce que c'est encore que celui-là ?



Il devient familier. Mais il n'a pas l'air méchant. Pourquoi ne ferions-nous pas plus ample connaissance ? Mais, c'est qu'il me fait des avances !. On va peut-être pouvoir jouer ensemble !



Dingo est complètement épaté. Il n'en revient pas de la désinvolture du petit cochon, qui, après l'avoir flairé avec sympathie, lui présente délibérément son côté pile et s'en retourne à ses affaires... Ces paysans n'ont guère de civilité, songe Dingo, qui en croit à peine ses yeux. Nous aurions pu devenir une paire d'amis ! Et tout mélancolique, il regarde l'éloigner le petit cochon plein d'indifférence.

Marcelle Gilberte GÉNIAT

MAMOURET les avait réunies pour la première fois sur la scène. *Le Briseur de chaînes*, version filmée de la célèbre pièce, les fait se retrouver ensemble. Une intimité très douce, une sorte de tendre et joyeuse camaraderie est à la base de leurs relations.

Elles partagent la même loge. Gilberte, fraîche et drue comme la jeune femme qu'elle est, Marcelle, devenue par la magie satanique d'un maquilleur, Madame Mourret, dite Mamouret, âgée de cent six ans.

— Comme j'aime ce rôle, dit-elle ! Cette vieille paysanne qui a gardé son enthousiasme, son indulgence, et à qui une existence pourtant mesquine n'a laissé, en tout et pour tout, que l'amour de l'amour, c'est un peu moi. Je veux vieillir ainsi, en restant jeune d'âme, en étant indulgente, en comprenant ceux pour lesquels la vie commence.

C'est si facile d'aimer les jeunes ! Ils sont excessifs, changeants, complexes, mais quelle source de fraîcheur, quel dynamisme ils possèdent ! Ils portent en eux une part de vérité dont ils ne se rendent pas compte. Quand j'incarne *Mamouret*, c'est mon expérience qui me guide. J'ai eu beaucoup de chance dans ma vie théâtrale, car elle a toujours été liée étroitement à ma vie personnelle. Toute petite, j'ai joué les enfants avec Lucien Guitry, jeune fille, les ingénues à la Comédie-Française, femme, les grandes amoureuses du théâtre de Bataille, enfin les mères, alors que je voyais grandir Gilberte à mes côtés. J'en suis avec pas mal d'avance au rôle d'arrière-grand-mère, mais, dans la vie, je suis grand-mère. Dominique, le fils de Gilberte, aura bientôt deux ans.

— Etes-vous heureuse que votre fille soit devenue actrice ?

À LA CUISINE, CE SONT DEUX JOYEUSES CAMARADES.

GILBERTE GÉNIAT DANS "LE BRISEUR DE CHAINES"

ON RÉPÈTE. CE BAI-SER A BIEN L'AIR UN PEU CINÉMA !

POUR SE DÉLASSER LA MÈRE ET LA FILLE FONT UNE BELOTTE.

Vedettes

— Au début, j'étais désolée. Au contraire de bien des mères, j'ai toujours eu peur de trop m'illusionner à son sujet. Je lui fis répéter une scène pour le Conservatoire et la jouai franchement mauvais.

— Il vaut mieux faire autre chose, lui ai-je dit.

Elle m'obéit. Comme elle tenait à travailler, elle se mit à étudier la sténographie. Mais elle n'eut pas le temps de regretter son rêve. Salacrou lui offrit un rôle dans *Un homme comme les autres*. Je lui laissai courir sa chance. Et je fus bien étonnée ! Elle y apporta une ingénuité, une simplicité, et des dons étonnants. Elle joua ensuite dans *L'Ecritoire Watson* et dans *Mamouret*.

— Votre opinion a-t-elle changé pendant ce temps ?

— Oui, je l'ai jugée à l'œuvre. Je crois fermement qu'elle réussira, car elle possède les trois qualités qui font une actrice : une bonne diction, ce que nous appelons "la présence" en scène (il y a des acteurs qu'on ne voit pas, qui sont impersonnels) et son amour total du métier. Elle cherche encore son rôle. Elle le trouvera certainement.

— En somme, sa vocation vous rapproche l'une de l'autre ?

— Si la chose était possible, je pense que oui. Mais, nous sommes si parfaitement unies, rien ne peut nous rapprocher. Je n'ai jamais quitté Gilberte, même pour ces tournées qui, du temps où j'étais au Français, m'ont menée à travers le monde.

La Duse, que j'ai bien connue, m'avait dit un jour :

— Donnez votre cœur au théâtre, mais non votre vie.

Et j'ai mené, à côté de ma vie de comédienne, ma vie de femme et de mère, et celle-ci, vous le voyez, me ramène au théâtre et au cinéma.

Je serais désespérée de ne pas avoir eu d'enfants. Il faut plaindre celles qui ont peur d'être mères, parce que la vie est difficile. Elles se privent de la plus grande joie du monde. Bien sûr, ce n'est pas amusant tous les jours, mais que de satisfactions on recueille !

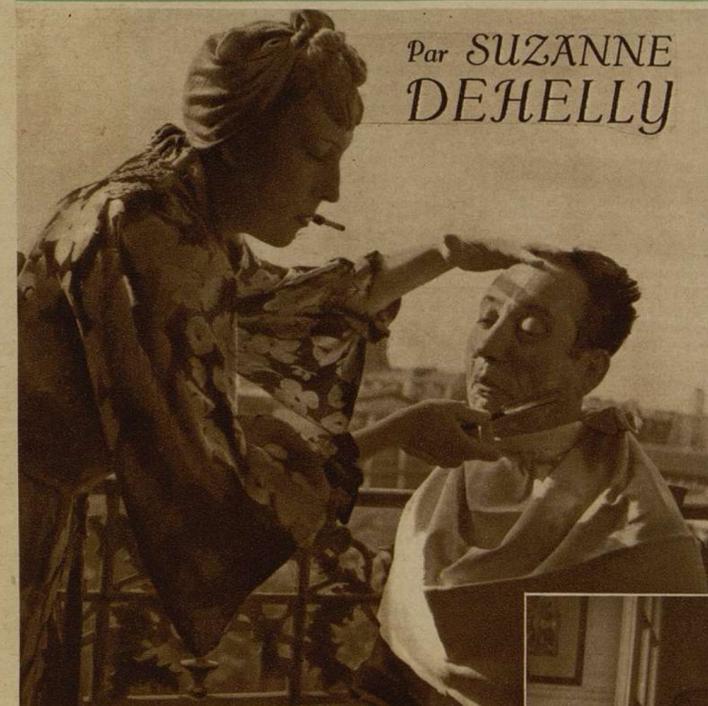
Voir Gilberte auprès de moi, faire sa vie, comme je l'ai faite, aimer ce que j'aime, se passionner pour ce qui fut ma passion, gagner ses cheveux d'actrice un à un, me donne l'impression de vivre une deuxième fois.

Michèle NICOLAI.

MON MARI et MOI

Par SUZANNE DEHELLY

— Mais oui, j'ai un mari ! Avec le couvre-feu à 11 heures, on est bien obligé de recourir à cette solution. Sinon, on s'embête. Il y a un an, je me suis donc décidée à faire comme tout le monde. Par moment, ça m'amuse, à d'autres je me demande ce que Monsieur fait là, à côté de moi. Marcel Rivet est un peu de la partie, il écrit des scénarios, et presque toujours, parmi ses personnages, il en est un qui me ressemble curieusement. Il paraît que ça, c'est l'amour !



Il arrive que je le rase. Dans ce cas, il est loin d'être rassuré ! Marcel Rivet se méfie des femmes... surtout de la sienne. Et cependant, il ne m'est jamais arrivé de le couper.



Il prétend que je triche outrageusement, surtout à la belote ! Quand nous jouons aux échecs, la partie, calme au début, finit toujours rageusement.



Un mari, ça peut même remplacer un maître d'hôtel, pour peu qu'il soit distingué, serviable, attentif. Pour peu aussi qu'on n'ait pas usé tous ses tickets !...

Echange de bons procédés ! Il me rase les jambes, seulement, moi, je ne crains rien. Non que j'aie confiance dans la gent masculine, mais avec un rasoir automatique, on ne peut faire grand mal.



UNE BELLE EXPRESSION DE MARCELLE GÉNIAT.

L'Actualité Théâtrale

PAR
JEAN
LAURENT



Une des scènes les plus poétiques du 1^{er} acte de « Léopold le Bien-Aimé », avec Pierre Bertin (l'abbé) et Pierre Dux (Léopold).

PHOTO C.M. BENOIT

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE : "LÉOPOLD LE BIEN-AIMÉ", DE JEAN SARMENT.

Je suis de ceux qui aiment la poésie simple et quotidienne de Jean Sarment, ce mélange curieux d'apreté psychologique et de sensibilité romantique...

L'auteur de *Pêcheur d'Ombres* est à la fois un poète et un homme de théâtre : deux qualités que l'on rencontre rarement chez le même homme, et que j'apprécie également en Giraudoux, en Crommelynck et en Jean Anouilh... Mais Jean Sarment est plus mélancolique, plus désenchanté que tous ces créateurs d'illusions. Il est aussi plus enfant gâté : tantôt agressif, tantôt rageur, il jongle entre Musset et Laforgue, avec une ironie de grand seigneur, qui cache son cœur par pudeur...

Comme les enfants prodiges, les pièces de Jean Sarment — après avoir fait une carrière honorable au Boulevard — entrent les unes après les autres dans un théâtre subventionné.

J'avais vu, à la Comédie des Champs-Élysées, son *Léopold le Bien-Aimé*. Derrière le lourd rideau Fantomas de Molière, l'œuvre perd beaucoup de ses reflets transparents et irisés d'aquarium, de sa nonchalance aimable, et de sa poésie gamine. Car je ne suis pas très sûr que cette œuvre de Jean Sarment soit tout à fait à sa place à la Comédie-Française : pourtant, on y retrouve sa fantaisie toujours un peu mélancolique, son art de lire au fond des cœurs, et d'y dénicher un mélange confus d'égoïsme et de bonté, et son culte de l'illusion, cet oxygène de l'âme... Et quel charmant dialogue de théâtre, direct, nerveux, piaffant comme un pur sang, puis folâtre, vagabondant à travers champs... et pas une réplique d'humaniste, de cuistre ou de pion... non, un dialogue qui a toujours l'air de faire l'école buissonnière...

Jean Sarment nous a dit que c'est dans un train qui filait vers le Nord, qu'est né son *Léopold* : vous savez que le choc initial qui précède la création artistique est souvent produit par une rencontre imprévue, qui joue le rôle du pollen, d'où germera la fleur, au hasard du vent.

« Je venais de passer le pont de Méry, nous dit Jean Sarment. En longeant l'Oise, à l'Isle-Adam, je vis brusquement un pêcheur à la ligne « un » entre mille. Que ne devine-t-on pas d'un train, d'un coup d'œil ? Devant quels drames ne passe-t-on pas ? Il n'est que de le reconstituer... »

C'est en cristallisant cette rapide vision que Jean Sarment a écrit le premier acte d'une si délicate ironie, de son *Léopold*... Mais l'intelligence de l'auteur, la cruauté froide de son observation ne l'empêchent pas d'être sensible : il aime prendre le spectateur à rebrousse-poil, au lieu de le caresser. Tous ses personnages assez égoïstes sont doués d'un étrange sadisme ; ils refusent leur bonheur, ils se raillent eux-mêmes, comme *Fantasio*, et adorent avec complaisance leur souffrance, ce sont des êtres hautains et romantiques, dont l'orgueil est de demeurer incompris... Pourtant, les héros de *Léopold* sont déjà plus près de nous, plus humains, mais ils nous irritent un peu dans leurs malentendus sentimentaux, qui datent d'une autre époque... et qui semblent si faciles à éviter.

Cette impression, nous la devons, sans doute, à l'interprétation, qui a le tort, à mes yeux, de ne pas ressembler au souvenir que j'en avais conservé... Mais pourquoi voulons-nous toujours retrouver exactement ce que nous avons aimé ?...

Je m'excuse de cette faiblesse, et j'avoue que Pierre Bertin, qui interprète le rôle de l'abbé — rôle créé par Jean Sarment lui-même (qui coiffa par la suite le chapeau de paille de Léonard) — est remarquable de fraîcheur d'âme, de naïveté et de douceur onctueuse.

Par contre, Denis d'Inès, en M. Ponce, ne m'a pas fait oublier la bonhomie plus vraie que nature de Michel Simon (en 1927, presque inconnu)... Pierre Dux (Léopold) est drôle, mais il n'est que drôle, alors que Louis Jouvet était à la fois comique et sincère, amusant et émouvant... Dans ce rôle, Pierre Dux se souvient trop d'avoir joué Scapin et Mascarille.

Je ne saurais jamais, sans doute, pourquoi on a distribué le rôle adorable de Marie-Thérèse à Germaine Rouer, qui me semble la moins qualifiée des artistes de la Maison, pour interpréter ce personnage d'une grâce si féminine et si sensible, dont l'admirable Valentine Tessier avait fait chez Jouvet une création inoubliable.

Berthe Boyv (Mlle Blanche de Blannoutier), Mony Dalmés (Lucienne), Nadine Marziano (Félicie), et le coryphée Jacques Charon (Martial), jouent, avec beaucoup de poésie, ce badinage, à la fois ironique et mélancolique.

AU THÉÂTRE DES AMBASSADEURS : REPRISE DU "MISANTHROPE", AVEC ALICE COCÉA.

La créatrice de *Phi-Phi* a repris *Le Misanthrope* pour un nombre de représentations très limité. Et jamais le chef-d'œuvre de Molière ne nous a paru plus jeune ni plus d'actualité... Tous les jours, nous rencontrons dans le monde, des Célimène, des Arsinoé, des Alceste, et des Oronte... Le sonnet de ce dernier, nous l'avons entendu dans maints écnacles pseudo-littéraires ; et souvent, nous avons eu envie de répondre, comme Alceste, aux amis du poète moudain qui se pâmait d'admiration en gloussant des niaiseries : — « Morbleu ! vil complaisant, vous louez des sottises ! »

Pourtant, Philinte n'est pas un plat courtisan : s'il juge en parlant du méchant sonnet d'Oronte, « qu'en termes galants, ces choses-là sont saines ! » C'est simplement parce qu'il est un homme aimable et poli...

Car, il faut bien l'avouer, Alceste est ce que Raimu appelait « un grossier » : sa franchise, en principe très sympathique, cache parfois un manque d'éducation élémentaire, et une absence complète de savoir-vivre... Si tous les êtres humains montraient une telle franchise, la société ne serait plus possible, car un excès de sincérité fait souvent beaucoup plus de mal et de peine qu'un mensonge poli ou charriable... Mais Alceste est un excessif, peu sociable et bourru, bon et généreux, mais insupportable, et d'une prétention peu commune, pour se permettre de juger continuellement les travers de ses contemporains. Cet ours insouciant et égoïste n'est pas méchant, mais c'est le plus maladroît des amants ;

La charmante Célimène (A. Cocéa) joue avec coquetterie une scène de grande sincérité, devant le jaloux et peu sociable Alceste (Le Vigan).

PHOTO DINO



et l'on comprend très bien que la frivole et jeune Célimène ne puisse plus supporter ses emportements ridicules, et ses remontrances à tout propos, et même hors de propos.

Comme tous les personnages, dont les qualités sont plus insupportables que les défauts, Alceste est souvent comique, quand il n'est pas ridicule... Mais on l'excuse, car, au fond, Alceste possède une âme d'enfant rageur : il voudrait que l'humanité soit parfaite, et ses généreuses illusions nous semblent bien naïves...

Or le *Misanthrope*, personifié par Le Vigan, nous semble exactement à l'opposé du héros moliéresque : il est mou, veule, tremblant, lâche devant Célimène, bêlant comme un agneau... Quand les artistes du cinéma ou du boulevard interprètent du Molière, un puéril orgueil leur commande de bouleverser toutes les traditions : Alceste est un jaloux, irritable, Le Vigan en fait un être pleurnicheur, sans énergie et sans volonté... Et souvent, entre deux vers, il prend des « temps » inexplicables au théâtre, alors que ces « silences » sont parfois expressifs à l'écran... Je ne parle pas des vers faux qui pimentent les vers de Molière, car avec la troupe des Ambassadeurs, les alexandrins ont de dix à quinze pieds, avec les inversions, les exclamations, et même les mots ajoutés dans le texte.

La distribution féminine me semble bien supérieure : d'abord, Sylvie est une remarquable Arsinoé, perfide et méchante. Cette vieille coquette sur le retour est dévote pour la galerie, « mais elle bat ses gens, et ne les paye point... » On ne peut jouer avec plus de tact et de style ce rôle antipathique. Et l'admirable scène entre Célimène et Arsinoé fut la plus applaudie de la pièce.

Je sais qu'il est de bon ton de critiquer l'interprétation très moderne de Célimène, vue par Alice Cocéa, or, j'avoue franchement qu'elle est bien loin de me déplaire : que m'importe si cette comédienne a reçu ou non l'enseignement du Conservatoire, Alice Cocéa me semble au contraire posséder les qualités et les défauts de Célimène : sans casque de plumes, comme un cheval de haute école sur la piste d'un cirque, voici la véritable Célimène, qui a plus d'esprit que de cœur, et qui voudrait faire don de son esprit à la terre entière... Alice Cocéa réalise une Célimène qui n'est plus un personnage allégorique, mais qui nous semble tout près de nous. On a l'impression d'avoir rencontré la veille cette jeune veuve de vingt ans, jolie et séduisante, qui ne peut vivre sans une cour d'adorateurs autour d'elle. Et, n'est-ce pas ce qu'a voulu Molière ? Célimène n'est pas un symbole, c'est Armande Béjart, la coquette femme de Molière...

Louis Salou donne peu de relief au suffisant et aimable Oronte, qui n'a qu'un tort, c'est d'écrire de méchants vers, ou plutôt de les lire aux autres... Denise Bosc récite gentiment la tirade de la raisonnable Éliante.

Jean Servais met au service de Philinte, sa belle voix grave, et Jacques Castillot et Paradès jouent les deux marquis avec une élégance désinvolte de bonne compagnie...

DE FILM...

STUDIOS FRANÇOIS-1^{er}. — Le plus parisien des studios et celui qui « fait » le plus cinéma (puisqu'il est situé aux alentours des Champs-Élysées) a rouvert ses portes. Le rouge est mis et l'on tourne « Papa », de Fiers et de Caillavet. C'est Robert Péguy, le réalisateur de « Notre-Dame de la mouise », qui met en scène Annie Ducaux, Alerme, Jean Max, Pierre Dux, Léon Bellières, Germaine Laugier, et Blanchette Brunoy pour la nouvelle production des films Fernand Rivers.

— Pouvez-vous me raconter le scénario en résumé ? ai-je demandé à M. Pingrin, le directeur de la production.

M. Pingrin réfléchit un instant et me répond : — C'est l'histoire d'un homme de haute société, au déclin de sa vie, qui va retrouver un enfant naturel qu'il n'avait jamais vu et auquel il s'est attaché et qui finit par le délivrer d'une mésalliance qu'il s'appropriait à commettre.

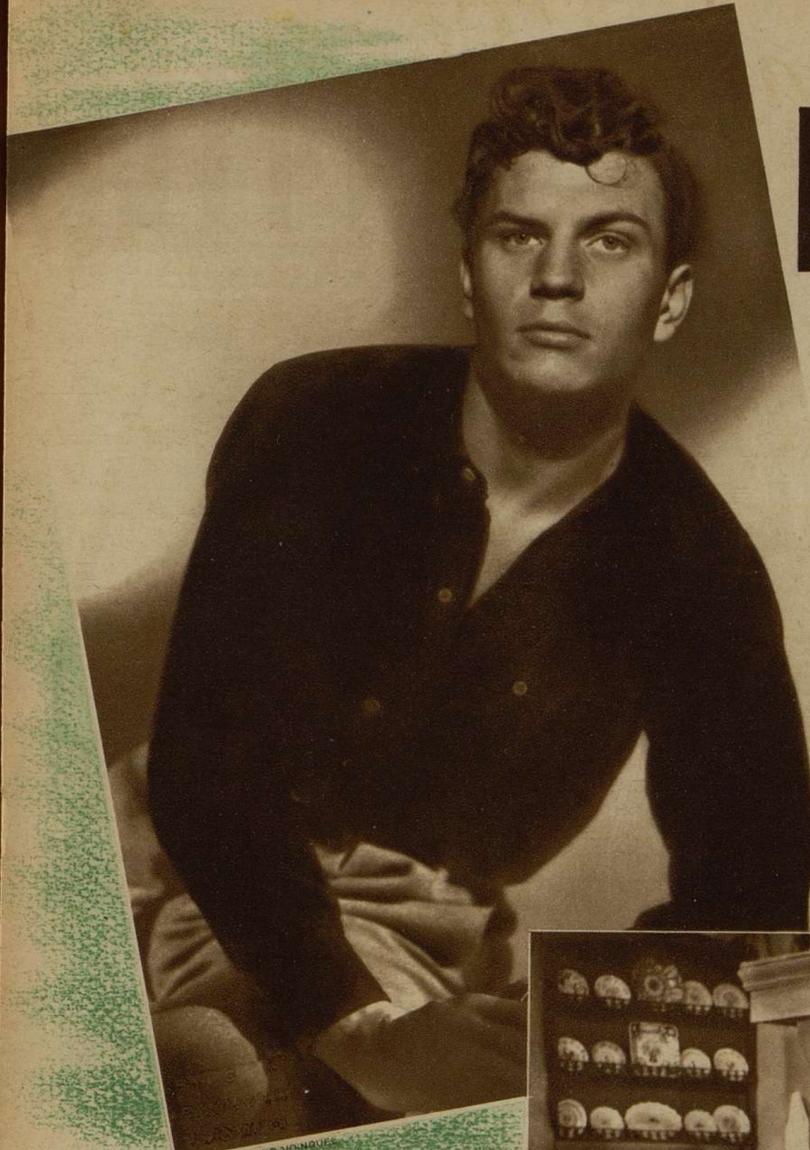
Sur le plateau, boîtes de paille, charrues, grange, foin, fourches, pelles, râtaux, et volatiles : le décor représente une ferme sur laquelle veille consciencieusement un gros chien en compagnie d'un garde-champêtre...

Le cinéma, décidément, nous réserve souvent des surprises. Ce jour-là, rue François-1^{er}, on pouvait se croire à la campagne. Rien ne manquait. Pas même les poules que le régisseur avait pu réunir par miracle, les préservant jusqu'au dernier moment, dans les magasins d'accessoires, d'artistes mués soudainement en « chapardeurs »...

NEULLY. — Maurice Tourneur et Mam'zelle Bonaparte ont déménagé des Studios de Billancourt, afin de laisser le « plancher » à Christian Jaque, inséparable maintenant de la Symphonie Fantastique. Transfert amusant où les machinistes devenaient des porteurs de classe. C'était à qui transporterait sur son dos le plus d'affaires, et les charges les plus lourdes. Cela avait un petit air de déménagement à la cloche de bois... Et les prises de vues de cette comédie dramatique tirée du roman de Pierre Chamlaire et Gérard Bourgeois (adaptation et dialogues d'André Legrand), continuent pour la Continental Films, dans une atmosphère et avec des costumes qui évoquent irrésistiblement l'époque de 1862 et la vie de Cora Pearl.

Edwige Feuillère, Monique Joyce, Simone Renant, Guillaume de Saax, Aimé Clariond, Louis Salou et d'autres encore, qui

PHOTO EXTRAITE DU FILM



Henri Vidal est la révélation du film « Montmartre-sur-Seine » que réalise Georges Lacombe. C'est un jeune premier que ses qualités promettent à un très bel avenir. Nous le verrons aux côtés d'Edith Piaf, de Roger Duchesne et de Jean-Louis Barrault.

PHOTO MEMBRE



Blanchette Brunoy et Louis Delle, dans une scène de « Papa », la comédie de R. de Fiers et Caillavet, que Robert Péguy tourne aux studios François-1^{er} rouverts à leur tour.

Jean Boyer entreprend un nouveau film : « Un Prince Charmant », un scénario conçu en tenant compte des restrictions actuelles. Voici R. Faure et J. Gaillard en cab.

ont partie de la distribution, portent beau perruque poudrée... Raymond Rouleau, par exemple, a dû subir l'effet d'une indéfrisable. Je crains qu'il n'en menait pas large. Voilà pourquoi Raymond cache depuis quelque temps sa jolie chevelure sous la forme rondelette d'un petit chapeau... qui n'est pas — rassurez-vous — le chapeau de Zozo !...

COURBEVOIE. — Christian de Chamborant a quitté son bureau directorial des Optimistes pour le studio. Il avait déjà signé en collaboration « Quartier Latin » et « Police Moudaine » ; il débute seul à présent comme metteur en scène. En avril 1940, il avait commencé en extérieurs à Chamonix, « Patrouille Blanche ». Interruption par les événements, le film depuis, a été quelque peu modifié et le voici mis en chantier avec le concours de Junie Astor — jolie femme fatale —, avec Azais



... EN FILM

PAR BERTRAND FABRE

Sessue Hayakawa, toujours impossible et mystérieux, laisse docilement allumer son calumet par son metteur en scène. Mais qui saura traduire les inscriptions japonaises du décor ? Ce sont des poèmes.

PHOTOS D'INO



Paul Azais et Robert Le Vigan réparaissent dans « Patrouille Blanche », ce film avait été commencé en extérieur, à Chamonix, au mois d'avril 1940, et dont Christian de Chamborant poursuit, aux studios Photosonor, la réalisation originale. Bienvenue à notre ami Azais.

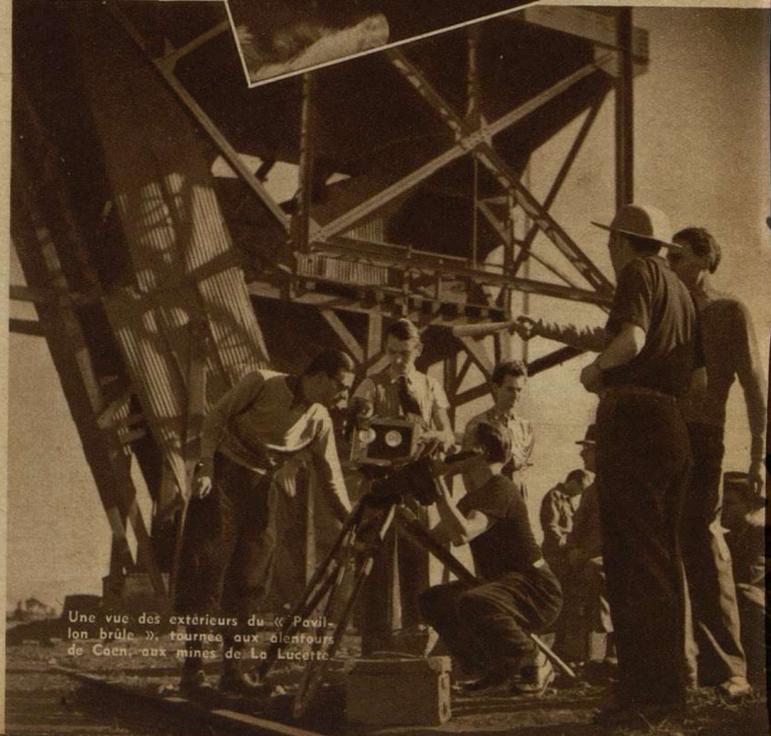
— toujours le même —, Sessue Hayakawa — mystérieux et impassible — et Robert Le Vigan, en faux policier. C'est maintenant un film policier : lutte de trusts et victoire du bien sur le mal.

Le directeur de production, M. Chomelle surveille avec beaucoup d'attention des objets assez impressionnants reposant sur une table : des armes, rien que des revolvers. Il ne faut pas que disparaissent des accessoires dangereux. M. Chomelle veille et ne sombre pas...

BILLANCOURT. — Un monsieur remarque une petite fille qui passe. Il s'écrie : « Tiens ! tiens ! Elle ferait une femme charmante... » Une histoire va commencer, d'après un scénario d'Henry Decoin et des dialogues de Michel Duran. La petite fille va tomber amoureuse du monsieur ; elle apprendra qu'il est l'amant d'une riche Américaine. La petite fille c'est Louise Carletti, le monsieur c'est Henry Garat. Les autres personnages, ce sont : Mona Goya, Georges Rollin, Rosine Luguet et Simone Valère. Le metteur en scène, c'est Jean Dréville. Et ce sera un film Continental.

SAINT-MAURICE. — Il est fort question de restrictions : « Attention ! Le dernier métro est à onze heures vingt » ; « Ne mange pas tant de pain, ou alors donne-moi 50 grammes » ; « Je vous apporte des spécialités sans tickets » ; « Excusez-moi, je suis affreusement en retard, mon vélo-taxi n'avancait pas » ; « Je suis allé me faire inscrire à la Mairie pour un bon de chaussures » ; « J'ai touché ma viande » ; « J'ai donné tous mes points à mon tailleur »...

Mon Dieu ! que de restrictions ! Il est vrai que c'est la mode. Drôle de mode ! Mieux vaut en rire qu'en pleurer, aurait dit Figaro s'il était parmi nous aujourd'hui. C'est d'ailleurs ce que pense Jean Boyer qui a donné le premier tour de manivelle d'un nouveau film, original, puisqu'il se conforme aux restrictions actuelles : « Un Prince charmant », où nous retrouvons de bons vivants tels que Lucien Baroux, Jimmy Gaillard, Robert Arnoux et Christian Gérard ; d'amusantes jeunes filles telles que Renée Faure et Sabine Andrée, autour d'un sujet tout simple mais charmant : une jeune fille pauvre, invitée à aller au Pré-Catelan, y rencontre le Prince Charmant. Elle s'éprend de lui. Mais le jeune homme a juré de l'éprouver : il veut savoir si la jeune fille est sincère et se fait passer à ses yeux pour



Une vue des extérieurs du « Pavillon brûlé », tournée aux alentours de Caen, aux mines de La Lucette.

un pauvre type sans situation avant de lui avouer qu'il appartient à une famille riche et noble. Quelques scènes ont failli être interrompues. Jean Boyer qui apprend à faire de la moto venait de faire une chute. Aux dernières nouvelles, l'état de santé de notre ami Jean paraît satisfaisant (le chirurgien-spécialiste dit)...

CAEN. — Tout le village est en proie à une émotion indescriptible. Un accident terrible est arrivé aux mines de La Lucette. Mais, j'aperçois une caméra... Jacques de Baroncelli termine « Le Pavillon brûlé », d'après la pièce de Stève Passeur qui met aux prises dans une mine de cuivre, deux sous-directeurs et un ingénieur amoureux de la même femme. Après d'innombrables péripéties, l'amour pur triomphera de la rivalité. Pierre Renoir, Jean Marais, Gilberte Génat, Jean Marchat, Elina Labourdette, Marcel Herrand et Bernard Blier sont entourés d'une figuration de vrais mineurs.

A PROPOS DE « FROMONT JEUNE ET RISLER AÎNÉ ». — Quelques confidences d'Alphonse Daudet : « Tous les personnages de Fromont ont vécu. Avec le vieux Gardinois, j'ai fait de la



Le chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet a inspiré un beau film à Léon Mathot, avec Miraille Balin, Francine Bessy, Bernard Lancret, Georges Vitray, Jean Servais, etc. On voit ici le fantaisiste Carette transformé en chef d'orchestre accompli.

peine à quelqu'un que j'aime de cœur, mais je n'ai pu supprimer ce type de vieillard égoïste et terrible, de parvenu implacable qui, parfois sur la terrasse de son parc, enveloppant d'un regard avide tout ce qu'il possédait, disait à ses enfants assemblés : « Ce qui me console de mourir, c'est qu'après moi, aucun de vous ne sera assez riche pour conserver tout cela.

« Le caissier Planus s'appelait Schérer et je l'ai rencontré dans une maison de banque de la rue de Londres.

« Sidonie existe elle aussi : seulement, la vraie Sidonie n'est pas si noire que je l'ai faite. Intrigante, ambitieuse, étourdie de sa nouvelle fortune, ivre de plaisirs et de toilettes extravagantes, mais incapable de l'adultère à domicile imaginé surtout en vue des scènes à effet.

« Mme Gardinois fait encore reluire ses bagues là-bas, en province, mais elle ne me lira pas : ses doigts sont trop occupés.

« Risler : un souvenir d'enfance. Ce grand, blond, dessinateur de fabrique, travaillait chez mon père. Enfin, Delobelle a vécu près de moi, et dix fois il m'a répété : « Je n'ai pas le droit de renoncer au théâtre ».

(Suite page 21.)



Julie Astor, en maman tendrement attentive et en épouse douloureuse. Et Larquey en caissier, angoissé par une fin de mois difficile, dans une scène de « Fromont jeune et Risler Aîné », qui passe au Balzac en ce moment.

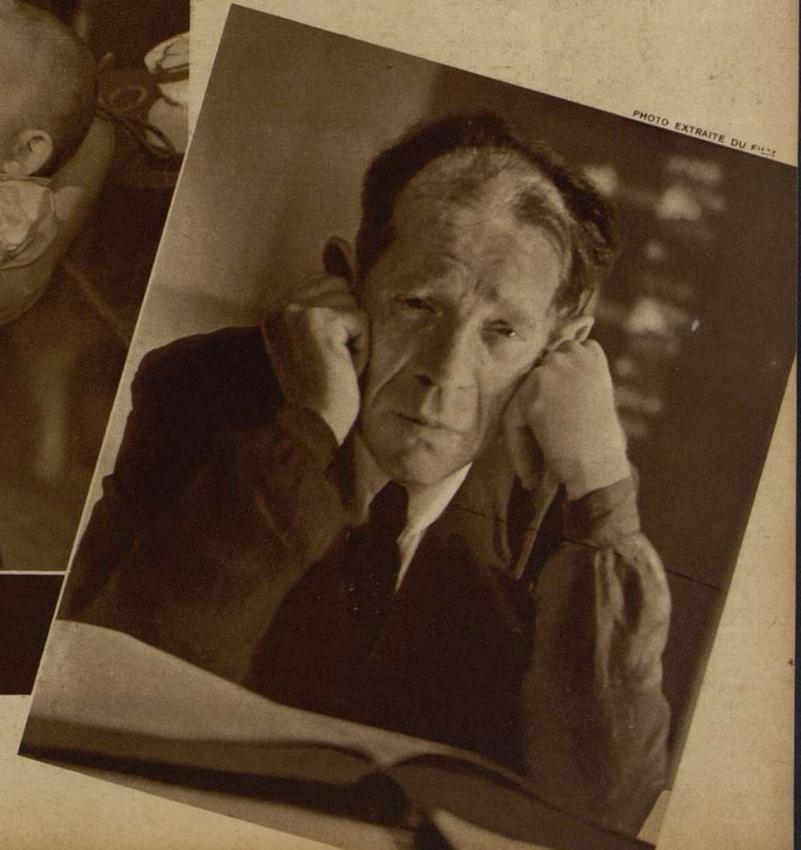


PHOTO EXTRAITE DU FILM

ANDRÉ PASDOC

EST DE RETOUR



LIBÉRÉ depuis quelques jours, André Pasdoc est de nouveau parmi nous; sans bruit, sans publicité tapageuse, il a enfilé son veston de civil, celui-là même qu'il avait quitté voilà deux ans, et a repris sa place auprès de sa vieille maman. Pasdoc n'est pas un rêveur, mais un sentimental, qui sait donner à chaque chose un sens émotif, et poétique. Ce qu'il pense de Paris? mais il n'en sait rien, car il n'est presque pas sorti! Il goûte uniquement la tiédeur du foyer retrouvé. Ce qui compte? C'est sa maman assise dans la grande bergère qui, les yeux attendris, "couve" son grand rescapé; c'est son petit bureau où maintes lettres d'amis et d'admiratrices lui prouvent qu'il n'a pas été oublié, c'est la grande table du salon, où, "avant" parents et amis s'étaient réunis joyeusement; c'est ce grand portrait qui semble l'accueillir, le reconnaître; c'est sa chambre de garçon qui paraît plus accueillante, plus coquette, est-ce l'effet de ce rayon de soleil qui semble caresser toutes choses? non, simplement une joie intérieure si grande qu'elle semble insoupçonnée, elle embellit et auréole délicatement, chaque pensée, chaque image... comme un parfum subtil et grisant. Il a presque oublié les mauvais moments, et s'il y repense, c'est pour mieux apprécier ceux qu'il vit présentement.

Tout pareil aux étangs transparents dont l'eau limpide dort sur un lit de bourbe, le cœur de l'homme filtre les souvenirs et ne garde que les beaux... Les souffrances de la séparation, de l'attente, de l'anxiété, tout cela est trop lourd et tombera au fond...

On oublie... et c'est bien ainsi!

Jenny JOSANE.

N'est-ce pas l'image même du bonheur? Une maman pour qui la vie se résume en un nom "André", un fils attentionné qui semble la dorloter! Que de choses dans un regard!

Poucy a retrouvé son maître. Il le léche et l'embrasse et semble vouloir rattraper le temps perdu. Il reprend ses leçons de maintien, et cela sans sucre...

Des lettres d'amis et d'admiratrices, qui sont là pour lui prouver que, malgré l'absence, on ne l'a pas oublié! Le courrier est un réconfort, une récompense...

Là-bas, il allait aux champs, s'occupait de travaux durs, nouveaux pour lui. Aussi, quelle joie de reprendre son piano. Il prépare actuellement des chansons de Malesherbes, afin que celui-ci, de retour de captivité, retrouve son nom intact, tel qu'il l'avait laissé.



PHOTOS MEMBRE

LA CULTURE PHYSIQUE PAR LES ONDES

Tous les efforts que nous accomplissons pour l'amélioration de notre corps élèvent notre esprit :
« Car d'autant plus que bien sain est le corps
« L'âme se montre et reluit au dehors »,
écrivait Ronsard.

Diderot lui aussi disait à ce sujet : « Les exercices de la gymnastique produisent deux effets : ils embellissent le corps, et rendent le sentiment de la beauté populaire ». Rendre le sentiment de la beauté populaire, voilà ce qu'il faut faire si nous voulons que l'humanité évolue en bien, car ce sentiment engendre la charité et la bonté. Vouloir être beau pour soi-même et pour les autres, désirer que les autres soient beaux pour votre propre bonheur, n'est-ce pas vouloir la perfection tant morale que physique des hommes ?

Le progrès matériel du XX^e siècle est certes étonnant, mais il n'a pas fait progresser l'être humain depuis les Grecs, bien au contraire. Car, il faut se souvenir qu'une des particularités du peuple grec a été l'idée que les jeunes citoyens ne devaient pas faire moins pour la culture de leur corps que pour celle de leur esprit. Ce peuple qui donna tant de lui-même aux choses de l'intelligence, affirma son amour passionné autant que raisonné des exercices corporels. La gymnastique conduisait les Grecs à l'athlétisme : les palestres des Cités abritaient périodiquement au Stade Glorieux d'Olympie, de Delphes, de Corinthe, de Némée, etc. Les exercices physiques furent aussi beaucoup pratiqués au moyen âge et pendant la Renaissance. Il suffit de lire Rabelais et Montaigne pour comprendre dans quelle haute estime on tenait la culture du corps.

Ce fut au XVII^e siècle que l'on perdit l'habitude des sports. Les conversations galantes et les tournois de mots d'esprit remplacèrent les compétitions sportives. Par suite de maladie, la marquise de Rambouillet étant forcée de rester étendue lança la mode de recevoir couché.

Ce ne fut qu'au début de notre siècle que les sports eurent à nouveau la faveur du public. Les grandes découvertes du XIX^e siècle nécessitaient une endurance que seule la culture physique pouvait donner. Lorsque les premiers adeptes s'adonnèrent au sport, ils se firent traiter de fou par leurs amis. Mais peu à peu, l'engouement pour le sport se développa à tel point que les jeunes gens du monde entier rivalisèrent entre eux dans des matches nationaux et internationaux, si bien que les jeunes filles se mirent aussi de la partie et montrèrent qu'elles n'avaient rien à envier au sexe dit « fort ».

La culture physique est la base même de tous les sports, de même que la grammaire est indispensable à l'étude d'une langue.

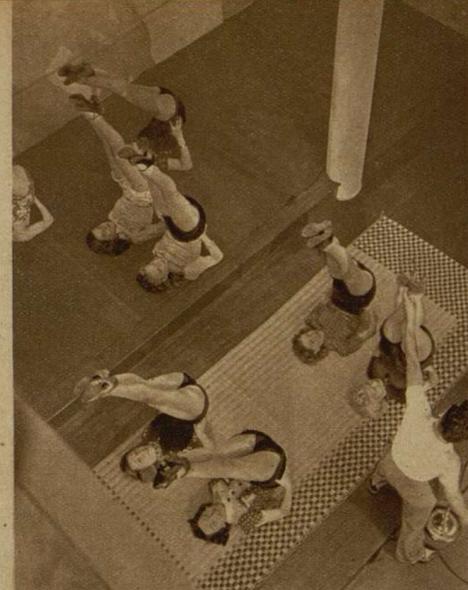
Voilà pourquoi Radio-Paris consacre quotidiennement, à 7 h. 30 du matin, le quart d'heure de gymnastique pour ceux de ses auditeurs qui ont le temps de la faire.

Avant la guerre les journaux de radio avaient coutume de faire présenter leur émission de culture physique par un

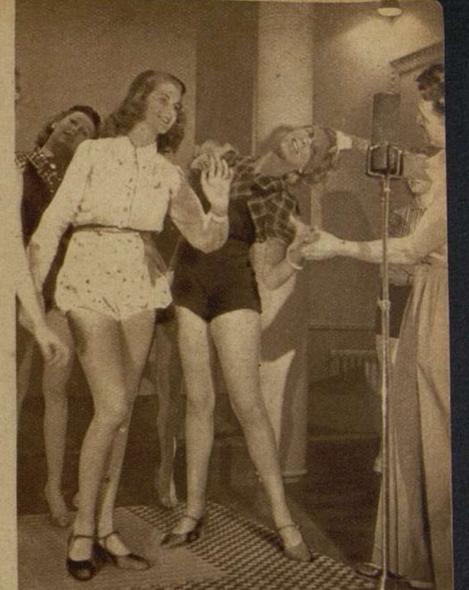
PHOTOS BAERTHELLE
RADIO-PARIS



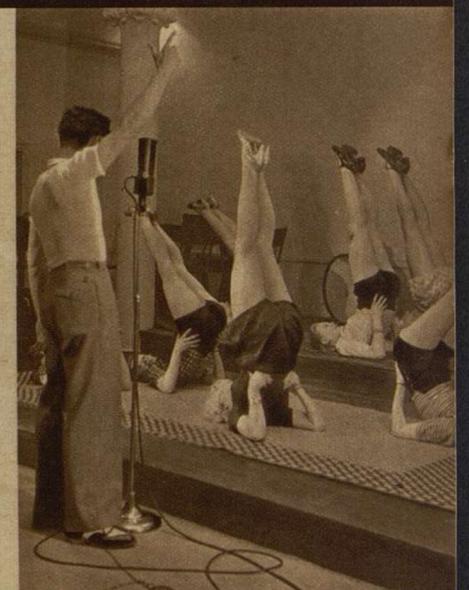
NE SE CROIRAIT-ON PAS DANS LES COULISSES D'UN MUSIC-HALL, EN REGARDANT LES GRACIEUX MOUVEMENTS EXÉCUTÉS PAR CES SYLPHIDES? CE NE SONT QUE DES ÉLÈVES VENUES ASSISTER A LA LEÇON DE CULTURE PHYSIQUE DANS LE STUDIO D'ENREGISTREMENT DE RADIO-PARIS.



— LEVEZ LES JAMBES EN HAUT, VERTICALEMENT, IL N'Y A RIEN DE TEL POUR L'ASSOUPLISSEMENT DES MUSCLES ABDOMINAUX.



— PENCHEZ LA TÊTE AVEC PLUS DE GRACE, LE CORPS BIEN CAMBRÉ ; POUR CONSERVER LA LIGNE, C'EST CE QU'IL FAUT.



TOUTES CES CHARMANTES JEUNES FEMMES SE PRÉTENT DE BONNE GRACE AUX EXERCICES ORDONNÉS PAR LEUR PROFESSEUR. ELLES SAVENT QUE LEUR SANTÉ PHYSIQUE ET MORALE EN DÉPENDENT.

monsieur bedonnant et déjà d'un certain âge qui, étendu sur un divan disait devant le micro : « Un... deux... trois... quatre. Allons! un peu plus d'énergie, levez la jambe le plus haut possible... »

Aussi, l'autre jour, ayant entendu sur les antennes de Radio-Paris, l'émission consacrée à la culture physique, j'ai voulu constater par mes propres yeux de quelle manière cette émission était réalisée. Me remémorant l'image du professeur grotesque et ventru, j'arrivai au studio d'enregistrement où je fus agréablement surpris de trouver, groupées autour d'un homme sympathique, dans la force de l'âge, huit charmantes jeunes femmes en short et corsage, qui s'efforçaient de répéter les mouvements que leur ordonnait le professeur. Celui-ci ancien moniteur de l'école des sapeurs-pompiers de la Ville de Paris, tout en s'adressant à ses auditeurs invisibles communiquait dans le feu de ses commandements un entrain très vif à ses élèves présentes à la leçon.

— Mais, me direz-vous, dans quel intérêt huit jeunes femmes assistent-elles à la leçon dans le studio de Radio-Paris ?

— Ces huit jeunes femmes sont tout simplement des auditrices qui, avant d'aller à leur travail, soit à leur bureau, soit à leur atelier, ont demandé au professeur de culture physique de leur enseigner « de visu » les mouvements indispensables à la parfaite conservation de leur « ligne » et de leur santé.

Le professeur, après accord avec la direction du poste, avait bien voulu acquiescer à leur demande et c'est ainsi que j'ai surpris avec une joie non dissimulée les gracieux et souples mouvements exécutés par ces charmantes sylphides, et j'ai compris que les exercices du corps, malgré nos multiples préoccupations, étaient encore pratiques de nos jours. Comme, me disait le moniteur-professeur, « la culture corporelle, indispensable à l'enfant, est aussi nécessaire à l'adulte. L'athlète le plus parfait ne peut s'en dispenser s'il veut conserver sa forme et sa santé ».

Aussi, chaque fois que nous le pouvons, entraînon-nous à pratiquer des exercices gymnastiques au grand air, à la lumière et, ainsi que le faisaient les anciens, complètement nu.

Jean d'ESQUELLE.

OPÉRETTE

LE FILM AUX CENT OPÉRETTES

VIENNE, sa grâce, son air léger, sa douceur de vivre... Vienne au temps des archiducs, des fiacres, des chandelles, des crinolines et des valse... tel est le décor du nouveau film de Willy Forst.

Nous ne parlerons pas aujourd'hui du brillant acteur et metteur en scène qui a conquis le public français avec *Bel Ami*, mais nous voudrions vous présenter les trois vedettes féminines de cette émouvante évocation de Vienne au temps de sa splendeur, à l'époque



DORA KOMAR



MARIA HOLST



TRUDE MARLEN

fabuleuse où les plus belles femmes du monde illuminaient de leurs sourires les mille théâtres du Prater.

Maria Holst, qui joue le rôle de Marie Geistinger, débuta toute jeune à Linz, elle fut ensuite engagée à Zurich, mais c'est à Vienne qu'elle fut consacrée. Willy Forst vient de lui donner sa chance en lui confiant un rôle important et difficile; elle doit incarner, en effet, le personnage de la reine de l'opérette viennoise, Marie Geistinger, artiste et directrice, dont la rivalité avec Jauner (Willy Forst) donne lieu à des scènes tour à tour plaisantes, émouvantes ou nobles, où la profonde culture et l'intelligente sensibilité de Maria Holst trouvent à s'exprimer en un jeu naturel et vivant.

Quant à Dora Komar, c'est une nouvelle venue au cinéma. Elle appartient longtemps aux chœurs de l'Opéra de Vienne, et c'est seulement il y a deux ou trois ans qu'elle en devint une des brillantes solistes. Elle a déjà tourné deux films et, passant avec la plus grande facilité de la scène aux feux du studio, elle s'est rapidement adaptée aux exigences du film. Excellente chanteuse et parfaite comédienne, douée d'une féminité particulièrement attachante, elle sait cependant demeurer naturelle, tout en étant capable, au moment décisif, de montrer toute la qualité de son métier.

Dora Komar joue dans *Opérette* le rôle d'Emmi Krall, jadis partenaire de Jauner (Willy Forst) dans une petite troupe de province et partageant avec lui les moments difficiles d'une dramatique destinée.

Trude Marlen, enfin, prête à Antonie Link l'éclat de son talent et de sa jeune beauté.

Citons, pour conclure, une déclaration que Willy Forst faisait à nos confrères de la presse allemande: "Certains critiques ont voulu faire de moi un chef d'école et démontrer qu'il y avait une école viennoise du cinéma. Ces articles me flattent beaucoup, mais je n'aime pas jongler avec des mots abstraits. Mon secret dans *Opérette*, c'est de m'être conformé, en amoureux fervent, au génie unique, maternel et féminin, de Vienne."

Arlette MARÉCHAL.



AU PETIT JOUR, L'ON CHARGE LES DÉCORS.



CHACUN FOUILLE DANS LES MALLÉS POUR EN RETIRER SON COSTUME ET SA PERRUQUE.

La faucheuse a, de son couteau tranchant, ôté la vie à la terre; la végétation a disparu, ne laissant plus au sol que des moignons de paille. La terre voit disparaître tous ceux à qui elle avait donné la vie et que lui a ravis la tourmente qui vient de la parcourir. Pourtant le miracle s'accomplit, la terre n'est pas morte, trop généreuse, elle laisse sortir de son sein un brin d'herbe, puis un second et d'autres encore, la végétation reprend ses droits... c'est le "Regain"!

Ainsi il en va de même sur notre pays... la tourmente est passée fauchant tout sur son passage. Le pur esprit français, fruit de longs siècles va-t-il sombrer? Non, des jeunes se sont levés... c'est le "Regain"... c'est la troupe du "Regain" qui va partir porter dans toute la France les bonnes graines de l'esprit français.

Depuis un an, cette troupe de jeunes comédiens, composée de vingt camarades qui ont déjà joué chez Baty, Jouvet ou Dullin, parcourt la France.

Leur directeur, Christian Casadesus, porte sur ses jeunes épaules une lourde responsabilité et une renommée des plus dures à défendre, pourtant il s'y entend admirablement et réussit le tour de force de bien diriger sa compagnie et, d'être sur scène, un comédien magnifique dont les célébrités familiales peuvent être fières; son administrateur, Roger Coscort, l'aide d'ailleurs dans cette direction avec un dévouement sans pareil.

C'est la deuxième fois que le "Regain" fait une



DON JUAN (CASADESUS) SE MAQUILLE TOUT EN BAVANT AVEC SES CAMARADES GUY RIVIÈRE ET MAX PALENCE.

Chariot de Thespis 1941



ANDRÉ PHILIPPE AIDE C. CASADESUS À DEVENIR UN SÉDUISANT DON JUAN.

tournée dans l'Ouest de la France, cette fois-ci il n'emporte que les décors de *Don Juan*; dans leurs précédentes tournées avec cette pièce, les comédiens interprétaient aussi *Les Précieuses Ridicules* et *Les Caprices de Marianne*.

Dans leur autocar chacun a sa place; les décors à l'arrière dans une partie réservée, il reste vingt places pour les comédiens, l'administrateur et les quatre musiciens, car la musique est exécutée par le quatuor "Regain", dont le piano est tenu par Mlle Anne Capet, la fille du grand musicien.

Il y aurait tant de choses à dire sur cette compagnie que j'ai suivie à Evreux pour la voir jouer.

Mais ce qui m'a le plus touché c'est que chaque membre doit être à la fois acteur, machiniste, habilleur, porteur, régisseur et tout. L'un s'occupe des perruques, l'autre des accessoires, celui-ci des costumes, tandis que les autres plantent les décors et, tout en changeant de costume, ils surveillent les projecteurs qui éclairent leurs camarades en scène; tout cela se passe sans bruit, sans cris et tout marche comme sur des roulettes, sans trac et sans énervement.

Lors de l'arrivée d'un convoi de prisonniers à Compiègne, ils obtinrent l'autorisation de donner une soirée en leur honneur et pour eux; aussi grande fut la joie de nos prisonniers qui eurent dès leur arrivée un spectacle de choix et le bonheur de voir que la France spirituelle n'était pas morte, qu'elle vivrait toujours et malgré tout, car son sol est fertile et le "Regain" y pousse bien.

Henri MEMBRÉ.



JONE ELVIRE (DANIELLE REYER) REPASSE SON RÔLE EN ATTENDANT SON ENTRÉE EN SCÈNE.



ET DEVANT UN PUBLIC ATTENTIF ET COMPRÉHENSIF, CHARLOTTE ET PIERRE ATTENDENT L'ARRIVÉE DE DON JUAN.

REPORTAGE ET PHOTOS HENRI MEMBRÉ

Un rêve... un extraordinaire rêve... c'est bien celui que j'ai fait, me dit cet homme étrange.

Sur la banquette du café, où je venais de m'asseoir, il était là, pâle et défait. Après m'avoir longuement regardé, voici maintenant qu'il m'adressait la parole.

— J'ai rêvé, oui, Monsieur, j'ai rêvé. Est-ce que vous croyez aux rêves ? Est-ce que vous aimez les rêves ? Pour moi, je ne connais rien de plus merveilleux que cette vie nouvelle et nocturne, qui vous fait douter de la réalité même tant elle est présente, vivante et parfois plus réelle que le réel même. « La vie est un songe », a écrit Calderon. Qu'en pensez-vous, Monsieur ?

J'étais un peu troublé. Il arrive rarement que l'on rencontre dans un café de Paris un personnage qui discute avec vous du rêve et de la réalité, mais je voyais que mon homme tenait à son sujet. Je le sentais bouleversé, et cette curiosité qui, depuis ma plus tendre enfance, fait de moi un être souvent impossible et quelquefois journaliste, me poussait à l'écouter, à le faire parler.

Entre la matinée et la soirée, des vedettes du tour de chant et de la danse ont visité les égouts de Paris. Elles ont tenu à conserver leurs habits de scène, et c'était un spectacle étrange et poétique que de voir Denysis, Fernand Dally, Myrio et Desha et Barbara Warren se pencher sur le grand collecteur comme sur un ruisseau.

Voici que j'avais le désir de savoir son secret, le secret de son rêve.

— Vous connaissez l'église de la Madeleine, Monsieur ? La place de la Madeleine ? Non, pas le marché aux fleurs, de l'autre côté, à droite en regardant la Seine. Généralement, le sol est plan ; quand vous traversez la petite place, votre talon cesse de frapper le bitume pour faire résonner, quelques mètres durant, une large plaque de tôle. Que cache cette tôle ? Nul ne le sait, chacun s'en moque. On sait seulement que le bruit est différent quand on marche, et puis, c'est tout.

« Eh ! bien, moi, Monsieur, je le sais, je sais, parce que, hier, la tôle n'était pas en place. Hier, il y avait un trou à la place de la tôle.

Je commençais à me demander si je n'avais pas eu tort d'engager conversation avec un maniaque, un fou peut-être, mais il y a tant de sages autour de nous — ou qui croient l'être — que le commerce avec les fous m'a toujours réconforté.

— Ainsi, donc, il était 4 heures, 4 heures 1/2 tout au plus, une manière de gouffre s'ouvrait devant moi, des marches en ciment descendaient vers ce gouffre, dès la 6^e marche, c'était l'obscurité, une obscurité pro-

fonde, épaisse. Courageusement, je suis entré. Étais-je éveillé ? Dormais-je ? Révais-je ?

« Un peu plus bas, de petites lampes à acétylène éclairaient ma marche, mes yeux habitués peu à peu à la nuit de ces catacombes, distinguaient des formes humaines.

« Des hommes et des femmes, vêtus comme pour un bal : celle-ci toute blonde, avec sa robe bleue ; celui-ci en habit, cet autre en spencer blanc, d'autres encore, légères et aériennes dans leur robe du soir.

« Nous étions sur un quai ; une rivière coulait à nos pieds, le courant rapide emportait, pêle-mêle, feuilles mortes et détritiques. Quatre hommes, en bourgeron et en bottes, portaient haut des lampes pareilles à celles éclairant ma descente dans cet extraordinaire décor.

« Obéissant au geste d'une des silhouettes féminines, une immense gondole — était-ce vraiment une gondole ? — fut amenée devant nous. Des couples se formèrent, et voici qu'une chanson s'éleva, un chant joyeux que l'écho prolongeait sous le tunnel profond qui s'ouvrait vers un horizon mystérieux et noir.

« Et la promenade commença. Un vent froid soufflait parfois sur nous, faisant frissonner la chanteuse, soulevant le voile de la danseuse. Ils partirent ainsi et

Myrio et Desha « portaient » une arabesque, Barbara Warren composait une merveilleuse figure de proue, pendant que Denysis chantait, pour les hommes de l'égout, une de ses plus douces chansons. Et puis, ce fut la promenade sur le bateau tiré à bras d'hommes, la promenade sous la voûte large et sonore de la Madeleine à la Concorde.

PHOTOS LERO

j'ai bien pensé les reconnaître, au moment où ils disparaissaient à jamais devant moi. Il y avait là Denysis, celle qui chante si tendrement la plainte des amoureux, celle qui dit si gentiment l'histoire de la vieille école, celle qui, toujours, nous émeut et nous enchante. Il y avait là Myrio et Desha, danseurs superbes et suprêmes, danseurs subtils, dont les pas sont comme de miraculeuses confidences. Il y avait aussi Fernand Dally, tout rire, tout éclat de joie, toute bonne humeur. Et enfin, cette légère Barbara Warren, si rapide dans ses élan que l'objectif a de la peine à la saisir. Peu à peu, je les ai vus s'enfoncer dans la nuit. Où sont-ils allés ? Disparus à jamais sans doute... dans quel gouffre infernal... »

Mon homme parlait avec une telle conviction que tous les clients du café faisaient cercle autour de nous. Il était maintenant debout, comme perdu dans son rêve retrouvé. Et j'en arrivais à me demander où était la vérité dans son étrange récit. Une voix gouailleuse partie d'un coin de la salle, celle du petit chasseur, nous ramena tous bientôt sur le plan banal, mais solide, du réel.

« — Hé ! va donc, hé ! cinglé... C'était un reportage, c'est des vedettes qui visitaient les égouts après leur turbin. Mais oui... le grand collecteur qui va de la Madeleine à la Concorde, je l'ai vu une fois, avant la guerre, avec un de mes copains que le père était égoutier. Ah ! y en a-t-y qui aiment prendre des lanternes pour des vessies. »

Je me retournai pour voir comment mon rêveur avait pris la chose. Il n'était plus là. On m'a dit qu'il avait pris sa course, bousculant chacun sur son passage, préférant sans doute garder l'image merveilleuse qu'il s'était créée pour lui-même, pour lui tout seul, la belle image qu'on voulait lui abîmer.

Jacques HARDOUIN.

Denysis et Fernand Dally se sont écartés un instant. Dans un coin sombre, encombré de tuyaux, de fils électriques et de câbles téléphoniques, un filin s'est ébauché : une idylle souterraine. Avant de partir, Fernand Dally a voulu raconter une histoire aux égoutiers et ceux-ci, pour ne pas être en retard, lui en ont confié quelques nouvelles encore plus drôles.

J'AI RÊVÉ



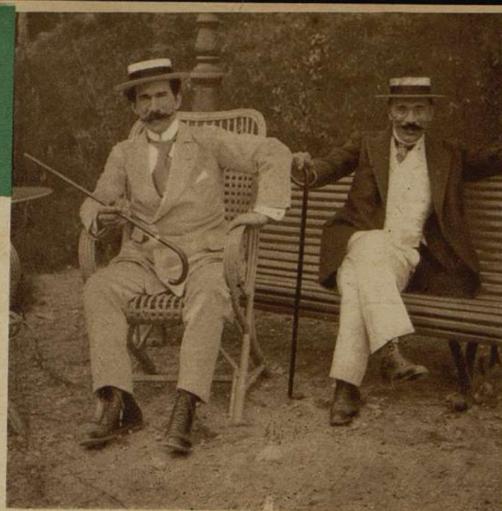
Dans l'escalier aux marches de ciment, Myrio et Desha répètent le pas de danse qu'ils font chaque soir au Casino de Paris.

LES FRÈRES

OU 50 ANS DE VIE PARISIENNE

NUL mieux que ces deux frères, inséparables et incomparables, ne symbolise le théâtre de Paris. Leur vie, depuis leur arrivée dans la capitale, jeunes gens pauvres, mais brûlants d'un feu intérieur, jusqu'à nos jours où, avec un courage que l'on ne louera jamais trop, ils ont repris, cinquante ans après, les illusions de leur début, compose une fresque dans laquelle plus d'un pourrait puiser un salutaire exemple.

De simples ouvriers menuisiers à la direction de l'Opéra-Comique, où ils restèrent douze ans, quelle ascension introduisant dans leur vie tout le merveilleux d'un conte de fée ! Ils furent les amis de tous les grands artistes et leurs souvenirs que j'ai eu la joie de réunir bribes par bribes, au cours de nombreux entretiens, fourmillent d'anecdotes amusantes, pittoresques, émouvantes tour à tour. Ils ont dirigé, seuls ou en association, le théâtre Isola-Capucines, Parisiana, l'Olympia, les Folies-Bergère, la Gaîté-Lyrique, l'Opéra-Comique, Mogador, les Variétés et Sarah-Bernhardt. Il n'est pas un homme de théâtre qui puisse présenter semblable palmarès. Ils ont engagé Fragon à quarante francs par jour et Cléo de Mérode à cinq cents, joué devant Gambetta et le duc d'Aumale, fondé le Lyrique-



Pantalon blanc, bottines noires, moustaches idem, col dur et canotier, vêtus du dernier mode 1907, les Frères Isola passent leur été à l'Hôtel Mirabeau, à Aix-les-Bains. Doutez-en, si vous voulez, on les classe parmi les élégants de la Saison.

"Le phénomène aérien", présenté par Émile et Vincent Isola à leur théâtre du boulevard des Capucines, connu en 1895 pour un énorme succès. Pour la première fois, le nom des Isola paraissait en tête d'affiche. Bien sûr, ce nom connaît la célébrité.

PHOTOS PERSONNELLES

ISOLA



1895

1941. Les deux frères, après 50 ans, ont repris le programme perfectionné de leurs illusions, et elles sont mises au point d'une manière assez parfaite pour être présentées sur la piste d'un cirque avec des spectateurs tout autour.

Les deux illusionnistes ont maintenant des cheveux blancs. Ils ont cependant conservé grande allure; leurs expériences successives ne les ont pas atteints. Les voici sacrifiant de nouveau à la mode... à une mode utilitaire, cette fois: ils ont, sur leur balcon, planté des salades!



Populaire, réveillé la *Flûte enchantée* de Mozart qui dormait dans un tiroir, fait connaître *No No Nanelle* et *Rose-Marie*, versé trente-six millions de droits à l'Assistance publique au cours de leur carrière, présenté les premiers les revues à grand spectacle toute l'année, fait venir Frégoli d'Amérique du Sud et Little Tich de Londres, que sais-je?...

Ces deux hommes extraordinaires par leur vitalité, sur lesquels les ans passent sans s'arrêter, ont connu l'amertume de la malchance et du « lâchage » de certains que l'on a le droit de croire des amis, à un âge où d'autres se reposent depuis longtemps. Comme autrefois, ils ont repris le numéro d'illusionnistes, avec le sourire, sans un mot méchant, sans aigreurs envers quiconque.

« Mon frère et moi... » commence l'un d'eux et l'autre exécute le tour avec le brio et la dextérité d'antan.

Il leur a fallu beaucoup de courage et de philosophie pour surmonter les avatars qui ne leur ont pas été épargnés, mais quel beau chemin lumineux et droit peuvent-ils regarder en se retournant vers leur enfance lointaine!

Certains de leurs collaborateurs ont gagné beaucoup d'argent. Eux aussi. Les autres l'ont gardé. Eux l'ont perdu en voulant toujours faire mieux et plus beau. Après tout, leur richesse intérieure, celle du cœur, c'est peut-être la seule qui, dans le numéro qu'ils jouent depuis cinquante ans devant les Parisiens, ne soit pas une illusion.

Pierre ANDRIEU.

COURRIER DE VEDETTES

★ H. Elyane D. — Mais bien sûr, une jeune fille peut devenir maquilleuse. Elle doit, naturellement, commencer par apprendre le métier et faire un stage chez un visagiste. Le cas échéant, allez voir le réputé Fernand Aubry, qui vous renseignera très utilement.

★ Ginette Caletty. — Malgré la forte loupé dont je me suis servi, je n'ai pu distinguer si vous étiez photographique ou non, sur la minuscule photo que vous m'avez envoyée: je me suis amusé à la mesurer, elle a exactement 9 mm. de long sur 4 de large, c'est vraiment une trop petite reproduction de votre personne pour juger de votre sex-appeal. Je conçois que, si vous êtes rêveuse, le cinéma vous tente beaucoup, cependant, la réalisation d'un film, aussi bien que l'interprétation n'engendrent pas la rêverie et la suite des images qui se déroulent et que vous admirez sur l'écran ont demandé beaucoup d'efforts de la part de ceux qui ont contribué à le mettre sur pied. Aussi, croyez-moi, si vous ne voulez pas détruire votre chimère sur le Septième Art, continuez à aller voir les films au cinéma, sans essayer de pénétrer dans les studios, où le rêve cède la place au travail. Si toutefois, l'envie de faire du cinéma est plus forte en vous que l'amour de la rêverie, inscrivez-vous à nos « Espoirs de Vedettes », nous tâcherons de vous auditionner; nous vous dirons exactement si vous avez des chances de voir votre rêve d'être future vedette, devenir réalité. Continuez néanmoins à travailler le don que vous avez pour les langues, car il pourra vous aider efficacement pour cette carrière, non pas peut-être comme vedette, mais dans ses côtés, qui sont innombrables et aussi avantageux.

★ Mlle Dubarre-Nouïot. — Mais non, chère amie, il n'est pas nécessaire que vous soyez abonnée à « Vedettes » pour que nous transmettions vos lettres. Toutes les lettres que nous recevons de nos lecteurs sont retransmises immédiatement aux artistes à qui elles sont destinées, à condition, bien entendu, que ces artistes se trouvent à ce moment en zone occupée.

★ Admiratrice de Lestelly. — Marguerite Moreno est actuellement en zone N.O. où elle s'est produite dans des tournées théâtrales, et notamment au casino d'Annecy. Vous pourrez le voir dans « L'étrange Suisse », un de ses derniers films qui passe actuellement sur l'écran parisien. Quant à Lestelly, vous pourrez le voir dans « Saturnin de Marseille ».

★ Jean, à Chatou. — Alors, quoi, Jean — tiens, moi aussi, je me prénomme Jean — une simple coïncidence d'ordre purement vestimentaire vous chiffonne à ce point! Mais, alors, moi qui suis allé en Extrême-Orient, je devrais aussi me faire traiter de bluffeur parce qu'il m'arrive de porter à Paris des costumes que par ces temps de restrictions vestimentaires, je me suis fait faire là-bas! D'autant plus que, on est bien heureux de pouvoir utiliser jusqu'au bout sa garde-robe. Si vous pensez avoir des dispositions pour faire du cinéma, essayez de prendre des cours de diction et d'art dramatique; à la rigueur, venez nous voir si vous avez l'occasion de passer à Paris, un jour où l'autre, nous vous conseillerons au mieux. Et, de grâce, n'accordez plus une grande créance à tous les bobards qui courent sur les uns, et à tous les faux bruits qui circulent sur les vedettes. Plus un artiste a de talent, plus il est dénigré par ceux qui n'ont pas réussi, et plus il court sur lui les histoires les plus rocambolesques. La femme de Claude Dauphin est la charmante Rosine Derron, et le mari de Edwige Feuillère s'appelle Pierre... Feuillère.

★ Herbert-Bordeaux. — Non, cher ami bordelais, vous avez été certainement dupe d'une ressemblance. L'artiste en question ne pouvait se trouver dans vos murs à la date que vous nous indiquez, car, à ce moment, elle se trouvait, et elle se trouve encore, de l'autre côté de l'Atlantique. C'est le sosie qu'on avait pris pour elle qui a dû s'amuser et être enchanté lorsque le maître d'hôtel lui a offert la meilleure table, avec force courbettes. Il arrive assez fréquemment que des inconnus ressemblent à des artistes connus, aussi en découle-t-il des quiproquos très amusants dans le genre de votre histoire. Mais oui, je comprends fort bien que vous soyez attiré par la magie du cinéma et je ne doute pas que vous réussissiez dans cette carrière: votre lettre m'a fait l'effet d'être celle d'un artiste-né et non pas de quelqu'un attiré, comme tant d'autres, par le côté factice ou les gros cochets des grandes vedettes.

UNE BONNE NOUVELLE!

Tout lecteur de « Vedettes » se présentant, en matinée, sauf le dimanche, au

THÉÂTRE DE L'AVENUE avec le dernier numéro paru, obtiendra une place pour 20 francs seulement, il pourra ainsi applaudir

FARIBOLES

Cette semaine, dans votre cinéma, ne manquez pas d'aller applaudir **RAIMU** et **FERNANDEL** avec **Josette DAY**, dans

LA FILLE DU PUISATIER

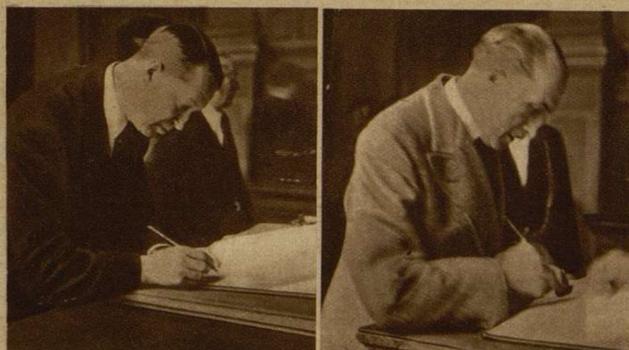
un film de **Marcel PAGNOL**

avec **Georges GREY, TRAMEL** et **CHARPIN**

LA CORDE AU COU



Ce fut un mariage bien parisien que celui de nos amis Jacqueline Francell et Gabriel Bouillon. La musique et le chant convolaient en justes noces, le music-hall et le théâtre, en la personne de Maurice Chevalier et de Victor Boucher assistaient de leur témoignage les nouveaux époux à qui VEDETTES est heureux de présenter ici tous ses meilleurs vœux de bonheur. Un couple sympathique, un couple de vedettes et d'amis.



PHOTOS MEMBRE

LA GAINÉ BARBARA VOUS FERA PERDRE 9 CM. EN 10 JOURS



Conçue pour les vedettes dont vous aimez la ligne, sa fermeture Hollywood et son tissu exclusif la rendent invisible et amincissante.

BON GRATUIT

offre aux lectrices de ce journal pour recevoir le luxueux catalogue et la brochure:

LES SECRETS D'HOLLYWOOD BARBARA-SVELTINE 27, r. Ballu, PARIS (Serv. 123). (Joindre 3 timbres pour frais) **OUVERT DE 14 H. 30 A 19 HEURES** Métro: Blanche ou Clichy.

POUR LA TOILETTE DE VOTRE CHIEN, UNE SEULE ADRESSE: **"TOUT POUR LE CHIEN"** 6, rue de Moscou - Eur. 41-79 TOILETTAGES SPÉCIALITÉS RÉPUTÉES TOUS ACCESSOIRES

DE FILM EN FILM

(Suite de la page 11.)

« En lui, pour le compléter jusqu'au type, j'ai résumé tout ce que je savais sur les comédiens, leurs manies, leurs difficultés à reprendre pied dans l'existence, en sortant de scène, à farder une individualité sous tant de changeantes dérogures.

« En assistant à l'enterrement de la fille d'un grand comédien, tout de suite l'idée me vint de donner une fille à Delobelle, et je voulais la faire, cette enfant, ayant hérité un brin de l'extravagance paternelle, transformé l'exaspération artistique en doux sentimentalisme de femme et d'infirmes.

« En raison même de cette infirmité, et comme contraste, je lui donnai un métier de luxe, de fantaisie. J'en fis d'abord une habilleuse de poupées, pour que cette humble, cette disgraciée pût contenter au moins ses goûts de délicatesse et d'élégance, vêtir ses rêves, à défaut d'elle-même, de rognures de soie et de galon doré. Le métier était bien de ce Marais bruisant et bourdonnant dont les maisons noires à cinq étages abritent le plaisir en préparation de Paris. »

« Ainsi parle Alphonse Daudet des personnages de son roman. Ce chef-d'œuvre a inspiré à Léon Mathou un film de qualité, avec Mireille Balin, Junie Astor, Pierre Larquey, Julien Carette, Bernard Lancret, Francine Bessy, Georges Vitray, Marcelle Géniat, Jean Servais et René Génin.

« Fromont jeune et Risler aîné » porté à l'écran par les productions U.F.P.C. vous permettra de revivre l'histoire d'une femme ambitieuse que son orgueil perdra; celle d'un brave homme d'une émouvante grandeur d'âme, et d'une adolescente qu'un amour incompris tuera.

Bertrand FABRE.

Pour RIRE et FAIRE RIRE

Voici des Surprises, Farces, Monologues, Chansons, Articles de fêtes, Hécas, Catillans, Concomres, Magnétisme, Prestidigitations, Modernes, Hypec, Librairie. - Demandez CATAL. ILLUSTRÉ COMPLET (JOINDRE 3 FR. TIMBRES). C. MAYETTE, 8, r. des Carmes, Paris (Mais. conton.).

Secrets de Vedettes

MODÈLES HAUTE COUTURE AVEC GRIFFES PROVENANT PREMIÈRES MAISONS Retouches impeccables GRAND CHOIX DE ROBES DU SOIR pour artistes, cabarets et cinémas NIELDA, 36, rue de Penthievre, Paris-8^e

SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de CÉRAMIQUE DENTAIRE, 169, rue de Rennes. Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE SECRETARIAT

40, rue de Liège, Paris (8^e) - Eur. 58-83 SECTION ÉLÉMENTAIRE : Sténographie, Dactylographie, Sténotypie, Comptabilité, Secrétariat, Langues étrangères. PRÉPARATION COMPLÈTE À TOUTES LES CARRIÈRES DU SECRETARIAT : Particulier, Commercial et Industriel, Comptable, Médical, Juridique, etc. PRÉPARATION SPÉCIALE AU SECRETARIAT GÉNÉRAL DE DIRECTION Inscriptions toute l'année.

PIERRE

le Maître de la Permanente, créateur de nouvelles coiffures. Le préféré des grandes vedettes et son SALON D'ESTHÉTIQUE dirigé par

MURIEL ROCHE

Soins et traitements les plus modernes 3, Faubourg-St-Honoré. ANJOU 14-12

Après la Provence, après Paris, après Bayonne, Lyon, Montpellier, c'est la Bretagne qui vient, à la Loterie Nationale, d'enlever le gros lot de cinq millions. A travers la France, la Fortune continue son tour. Elle passe partout, millions en mains. Mais il faut savoir être sur son passage, avoir toujours un billet. En avez-vous un ?

GAIÉTÉ-LYRIQUE
TOUS LES SOIRS, 19 h. 45 - MAT. JEUDI (CINÉMA), DIMANCHE À 14 h. 15
TRIOMPHE DE L'OPÉRETTE FRANÇAISE
L'AUBERGE QUI CHANTE
AVEC SA DISTRIBUTION ÉCLATANTE
Ballets éblouissants - Attractions sensationnelles

VARIÉTÉS
BOULEVARD MONTMARTRE
ALIBERT
dans
C'est tout le Midi!

THÉÂTRE DES MATHURINS
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
TOUS LES SOIRS Matinée Samedi, 20 h. Dimanche à 15 h.
Le BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL

L'AVENUE
Métro Marbeuf - Ely, 49-54
"FARIBOLES"
et Robert Robin et Roger Caccia
Roger CACCIA - CHESTERFIELD
Tous les Jours, Mat. 18 h. Soir. 20 h. 30

MONTPARNASSE BATY
RUE DE LA GAIÉTÉ
PROCHAINEMENT
Marie Stuart

L'ATELIER
Place Dancourt
Vêtir ceux qui sont nus
de LUIGI PIRANDELLO
avec
M. VALENTIN **MONELLE VALENTIN**

A.B.C. Tous les Jours 15 h. - 20 h.
Location 11 h. à 18 h. 30
LEO MARJANE
LES ROLLING STARS
OUVRARD
et 10 VEDETTES

ALHAMBRA
50, rue de Malte
Constant RÉMY
Lucienne DELYLE
MAURICET

"GIPSY'S" 20, RUE CUJAS
QUARTIER LATIN
DE 20 HEURES À 1 HEURE DU MATIN
PARIS EN JOIE
REVUE AVEC ATTRACTIONS
ODÉON 89-22

aux THÉS
CHEZ LEDOYEN
Champs-Élysées
Alix Combelle
Vedette des disques "SWING"
LE JAZZ DE PARIS
Dans le jardin des
Champs-Élysées, les
thés les plus ensoleillés
de 16 h. 30 à 18 h. 30
Tél. : ANJOU 47-82
Métro : Concorde
Consommations :
Semaine 25 f. Dim. 35f.

Notre cocktail **Saint-Moritz**
au BAR du
Le plus élégant des bons RESTAURANTS
29, RUE DE MARGNAN, PARIS - BAL. 28-60

DU GRAND-GUIGNOL AU MUSIC-HALL

REPORTAGE DE JENNY JOSANE

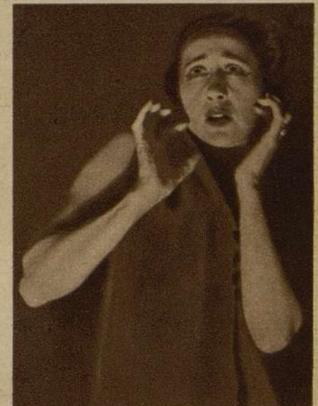


Yeux fixes, teint diaphane, bouche amère.

MAXA s'est fait un nom au Grand-Guignol et il semble qu'on ne saurait la voir ailleurs que là. De jouer les scènes d'épouvante et d'horreur, elle a conservé sur son visage un quelque chose de tragique. Ses yeux semblent éternellement obsédés, son visage très pâle paraît diaphane, et ses lèvres aux contours accusés, gardent un pli amer, même dans le sourire.

"L'ennui naquit de l'uniformité" dit-on, et Maxa lasse de l'atmosphère dans laquelle elle travaillait depuis des années vient au music-hall, comme beaucoup de ses camarades. Elle débute à l'Etoile où elle crée des "sketches impressionnistes"; les uns sont dramatiques, les autres comiques; dans tous elle excelle. C'est "Dans la rue un soir", "Une Mère", "Page d'Afrique", et là, sous

nos yeux, "La fille à matelots". Une fille est dans un bouge, assise, bavardant avec une "copine", elle attend le client. Elle croise le regard d'un grand blond; elle s'approche; phrases habituelles, ceillades provocantes; il la suit, il monte derrière elle le petit escalier qui conduit à sa chambre. Ils ferment la porte derrière eux. Elle pousse la fenêtre



Ses yeux s'agrandissent, sa gorge se serre, un cri retentit.

car la mer, ce soir, est mauvaise; bientôt une discussion éclate. Le matelot reconnaît en la fille sa jeune sœur, partie de la maison depuis des années. Et, dans une crise de folie, il emprisonne dans ses mains noueuses le cou de la fille qui meurt étranglée.

Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que sous nos yeux, il n'y a pas de bouge, pas de matelot, pas d'escalier à monter,

pas de porte à fermer, pas de chambre! Maxa est seule! seule sur la scène; les accessoires? un guéridon et c'est tout! Mais par la puissance de son jeu, la vérité de ses expressions, elle a su créer cette sorte de mirage: une scène jouée par deux personnages dans un cadre approprié, réalisée par elle seule devant le grand rideau noir de l'Etoile.

Seule, Maxa pouvait réaliser cela, car, plus que toute autre, elle sait extérioriser jusqu'au summum ses sentiments et ses impressions, et leur donner une acuité extraordinaire. Ce n'est pas du déjà vu. Elle a su "créer"; le public toujours avide de nouveauté lui en saura gré. On a copié Maurice, Tino Rossi et bien d'autres. Bientôt, Maxa, créatrice du genre, le sera à son tour. N'est-ce pas la meilleure preuve de talent et de succès?



Dans « La Mère », sketch impressionniste...

ÉCHOS ET NOUVELLES

AU ROYAL-SOUPERS

On applaudit chaque soir les sœurs Ellen et Gisel La Roy, danseuses charmantes, que nous avions mal prénommées dans notre dernière rubrique « En Vedette ».

A L'IMPÉRATRICE

L'ancien cabaret « L'Impératrice » annonce sa réouverture. Entièrement transformé, c'est sous le nom de « Sa Majesté » qu'il nous accueillera. Nul doute que sous cette appellation ce brillant cabaret ne continue les bonnes traditions qui firent la réputation de « L'Impératrice ».

AU NID

Sous son nouveau toit de la rue de Ponthieu, le « Nid » a rouvert ses portes, après des embellissements de vacances. Un programme de 15 attractions, élaboré par M. et Mme Adani, chanteurs et chanteuses, des danseuses, et même un corps de ballet au complet. Dans sa nouvelle volière proche des Champs-Élysées, le « Nid » connaîtra les beaux jours de jadis.

AU GIPSY'S

Nous avons donné une vue d'ensemble sur l'actuel spectacle du Gipsy's; voici maintenant quelques détails sur la revue et les artistes. Les différents tableaux sont animés et conduits par deux chanteuses de mérite: Andrée Michelle, divette accomplie, et Olga Dalbanne, diseuse fantaisiste fougueuse, sans oublier Lucy Vasty, Irène

Petit, et Michelle, danseuses diverses. Et la scène à l'escalier, avec décors, éclairages et rideaux de velours est en miniature un vrai petit théâtre que dirige expertement M. Georges Atamna.

SHÉHÉRAZADE

Shéhérazade — nom évocateur de tant de splendeur orientale. Ce n'est pas un conte de Mille et une Nuits, mais un cabaret bien parisien, le rendez-vous du Tout-Paris élégant.

Le décor féerique conçu et réalisé par des grands maîtres modernes, évoque un de ces palais aux tapisseries multicolores et aux richesses que les légendes d'Orient ont rendues célèbres. C'est dans cette ambiance, peuplée de tant de personnages des contes de Shéhérazade aux somptueux costumes d'Arabie, que se déroule un programme créé par les dirigeants de ce célèbre cabaret ont composé avec tant de goût.

La ravissante Hélène Robert nous charme avec ses dernières chansons en créant une ambiance qu'elle sait rendre tantôt gaie, tantôt triste; la répliquante fantaisiste Monica, pleine de verve et d'entrain. Nella Nelli à la voix cristalline, la troublante Gally Dorys, les jolies danseuses Pati Behrs et Yo Diana, Nadia, dans ses danses orientales, le quatuor russe, évoquant toute la nostalgie tzigane, enfin le célèbre Costa qui dirige un orchestre composé de virtuoses, tous contribuant à nous faire passer une soirée inoubliable, qui nous transporte dans le royaume féerique des légendes d'Orient. **KINO.**

LA RÉOUVERTURE DU COURS MOLIÈRE

La réouverture du Cours Molière fut un très brillant succès. Tous les élèves qui se firent entendre se révélèrent de vrais artistes, en comédie et en tour de chant:



MARIE AIX

Marie Aix, Lucienne Laurence, Andrée Kleber, Charles Carno, Jacqueline Flory, Michel Lançay, Lina Wally, Simone Grandier, Henriette Clermont.

Plusieurs engagements viennent d'être signés, et nous en donnerons le détail dans notre prochain numéro.

TONIA NAVAR EST UN PROFESSEUR DE GRANDE CLASSE.

S'inscrire au Cours Molière tous les jours, de 13 heures à 18 heures, 11, rue Beaujon (Etoile), CARNOT. 57-86.



LUCIENNE LAURENCE

PARIS-PARIS
NINETTE NOËL
Le fantaisiste VALBERT
et les meilleures danseuses de Paris
Danielle WIGNEAU et ESPANITA
LISETTE JAMBEL
Pavillon de l'Élysée. Anj. 85-10 et 29-60 Ninette NOËL

SHÉHÉRAZADE
FAMEUX CABARET
De 22 h. à l'aube.
Hél. ROBERT 3, rue de Liège - Tri. 41-68

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
JACQUELINE MOREAU
et tout un programme DE CHOIX
J. MOREAU

LA VIE PARISIENNE
chez
SUZY SOLIDOR
HENRI BRY
et tout un programme
S. SOLIDOR Cabaret 21 h. - 12, r. Ste-Anne, RIC 97-86

"CHEZ ELLE" 18, rue Volney
Tél. : Opé. 95-78
Missia - Jany Laferrière
JACQUELINE GRANDPRÉ
Les deux accordéonistes DOMERGUE
FRED FISCHER - Orchestre WAGNER
Dinors à 20 h. Cabaret à 21 h. MISSIA

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam
Hachet KAN

LE CHAPITEAU
chez **BORDAS**
DINERS - SPECTACLES
OUVERT TOUTE LA NUIT
PLACE PIGALLE - TRU 13-26 BORDAS

CABARET
Micheline Grandier
THÉ - COCKTAIL - SOIRÉE
43, rue de Ponthieu - Élysées 13-37
Monique Powell
Simone Valbelle et Jacques Meyran
Maurice Martelier en représentation

LIBERTYS
5, PLACE BLANCHE - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien
Ray, FRANCE

ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle - Tri. 20-43
DINERS-SOUPERS
NOUVEAU SPECTACLE
DE CABARET
PERRIN

LE PARNASSE De 9 h. à 8 h.
9, rue Delambre - Danton 81-82
LUCIEN PARDIES
et un programme de choix
SON ORCHESTRE DYNAMIQUE
FRANÇOIS LOPEZ

PARADISE
EX-NOUVEAUX
18, r. Fessaigne, Tri. 06-31
WILLY LEARDY
NOUVEAUX TABLEAUX
W. LEARDY

SUR...

Au départ, vingt vedettes et sous-vedettes (dans l'ordre de leur apparition à l'écran: Carrette, Pères, Alcover, Micheline Presle, Janine Darcey, Louis Jourdan, Victor Boucher, Elvire Popesco, Marguerite Pierry, Jules Berry, Roquevert, Maximilien, André Lefaur, Jean-Louis Barrault, Raimu, Milly Mathis, Delmont, Maupi, Andrex, Gaby Andreu. Plus auteurs: Marcel Achard, Carlo Rim et René Lefèvre. Et un metteur en scène: Marc Allégret. Enfin, un chien, Pipo, un caniche blanc, qui parle (grâce au doublage).

Beaucoup de bruit pour rien, comme dirait Shakespeare. Ces quatre sketches et l'entrée en matière ne font pas un bon film. Le sketch policier, curieux, techniquement touchant, et le sketch divertissant. Et l'on n'en demande pas plus, n'est-ce pas? C'est qu'il y a les vingt vedettes et sous-vedettes...

Or, si l'on excepte Lefaur, qui compose un personnage ahurissant, Marguerite Pierry, dans son numéro de la femme de chambre renvoyée, Raimu, toujours pittoresque, la belle Gaby Andreu et Roquevert, Maupi, Pères et Alcover, qui dessinent de plaisantes silhouettes, le reste de la distribution ne casse rien, comme on dit: c'est un échantillonnage des "tics" de nos vedettes. Quant au caniche, il est très distingué, mais assez étonné, comme Jean-Louis Barrault, de se trouver là.

LES FRONTALIERS. — Vous souvenez-vous de Nicolas Koline? Il campe le personnage le plus pittoresque et le plus étonnant aussi, de cet excellent film d'aventures, dont l'action très mouvementée, se situe en Pologne, près de la frontière allemande, aux approches de la guerre; auprès de Brigitte Horney, et le touchant et cocasse Koline des films de Rimsky et cette comédienne au visage si étrangement expressif de Mosjoukine et du *Napoleon* d'Abel Gance, tient un rôle de viril jeune premier qu'est Willy Birgel, Koline, et vous souvenez-vous de Tourjansky? De *Hôtel des Etudiants* au *Mensonge de Nina Petrovna*, il avait signé, en France, une série d'ouvrages assez soignée. Il a fait autant, maintenant en Allemagne, et il a ajouté à ses qualités d'autrefois une robustesse que ses *Frontaliers* mettent en relief. En vous racontant l'odyssée d'un groupe d'Allemands menacés par des agents provocateurs et réussissant à rejoindre la frontière du pays natal, il révèle, une fois de plus, son goût des images rapides et frappantes, son sens du drame, son amour pour les paysages évocateurs.

FAUSSAIRES. — C'est presque un documentaire par sa composition objective et précise: la police de Berlin, avec l'aide d'un touchant détective suisse, parvient à ANNE FRANCE ET FERNANDEL, DANS « LE CLUB DES SOUPIRANTS », UN FILM DE MAURICE GLEIZE.

LE CLUB DES SOUPIRANTS. — Voilà Fernandel métamorphosé en loufoque, par la grâce de Marcel Aymé, scénariste et de Maurice Gleize, metteur en scène: chasseur de papillons, puis membre honoraire d'un club de chasseurs de dots, enfin, fiancé à la petite milliardaire. On a tout combiné pour vous réjouir, spectateurs, puis même, pour vous faire mourir de rire. Ainsi, Saturnin Fabre fait l'hubertu à jet continu, Max Dearly cherche au fond de sa gorge rocailleuse, quelques sons à figure verbale, Colette Darfeuil joue les follettes murissantes (une de ses chansons est bonne) et Louise Carletti s'est mise à l'unisson, de concert avec Annie France, Marcel Vallé et Andrex.

Or, on ne s'est pas avisé d'une chose: que le comique de Fernandel est aux antipodes mêmes de la loufoquerie. Songez au regard égaré de Saturnin Fabre, à la prunelle rigoureusement détraquée de Max Dearly, à l'œil de lapin de Sinoël et comparez-les au sourire sensé des trente-deux dents de Fernandel et vous saisissez la différence. Faire de Fernandel un hubertu en proie aux errements de la fantaisie, équivalait à confier un rôle de sylphide à Raimu ou à demander à Elvire Popesco de jouer les sœurs de charité.

D'autre part, l'humour du scénario est laborieux, les gags trop voulus et la mise en scène, décidément trop facile et dépourvue d'adresse.

Alors, on rit, parce qu'il le faut bien...



BRIGITTE HORNEY DANS UNE SCÈNE DES «FRONTALIERS», UN FILM DE TOURJANSKY.

mettre la main sur une bande de faux-monnayeurs, qui se cache dans les environs de Zurich. Ces péripéties permettent de promener le spectateur (qui ne s'en plaint guère) du lac de Garde au lac de Constance et de Zurich à Berlin. On assiste même à la poursuite d'un pigeon par un avion. Malheureusement, on a mis aussi là-dedans, une femme fatale et un ténébreux aventurier. Le spectateur ne peut que se féliciter, à la fin, de les voir disparaître de la surface du monde.

DES FEMMES POUR GOLDEN HILL. — Précisons: treize femmes pour les quatorze chercheurs d'or de Golden Hill (Australie). Treize pour quatorze: vous devinez ce qui s'ensuit, la femme que se disputer deux vieux camarades, les drames de la folie, les avalanches, la sécheresse, la bagarre et le pistolet, quatorze chercheurs d'or, le jeune premier en secours par avion. A la fin, Dieu soit loué, l'un des hommes, se casse la pipe, et tout rentre dans l'ordre: le compte (de femmes et d'hommes) y est. Cette histoire australienne, tournée en Allemagne et doublée en français n'a pas du tout la prétention de rénover le cinéma mondial. Heureusement. Donnons-lui acte de la simplicité de ses ambitions, et ajoutons qu'Erich Walchneck, le metteur en scène, sait tenir fort bien le spectateur en haleine.

LE CLUB DES SOUPIRANTS. — Voilà Fernandel métamorphosé en loufoque, par la grâce de Marcel Aymé, scénariste et de Maurice Gleize, metteur en scène: chasseur de papillons, puis membre honoraire d'un club de chasseurs de dots, enfin, fiancé à la petite milliardaire. On a tout combiné pour vous réjouir, spectateurs, puis même, pour vous faire mourir de rire. Ainsi, Saturnin Fabre fait l'hubertu à jet continu, Max Dearly cherche au fond de sa gorge rocailleuse, quelques sons à figure verbale, Colette Darfeuil joue les follettes murissantes (une de ses chansons est bonne) et Louise Carletti s'est mise à l'unisson, de concert avec Annie France, Marcel Vallé et Andrex.

Or, on ne s'est pas avisé d'une chose: que le comique de Fernandel est aux antipodes mêmes de la loufoquerie. Songez au regard égaré de Saturnin Fabre, à la prunelle rigoureusement détraquée de Max Dearly, à l'œil de lapin de Sinoël et comparez-les au sourire sensé des trente-deux dents de Fernandel et vous saisissez la différence. Faire de Fernandel un hubertu en proie aux errements de la fantaisie, équivalait à confier un rôle de sylphide à Raimu ou à demander à Elvire Popesco de jouer les sœurs de charité.

D'autre part, l'humour du scénario est laborieux, les gags trop voulus et la mise en scène, décidément trop facile et dépourvue d'adresse.

Alors, on rit, parce qu'il le faut bien...



L'ECRAN

Vedettes



ALIBERT

qui vient de faire, au théâtre des Variétés, une rentrée sensationnelle dans "C'est tout le Midi", une revue marseillaise à grand spectacle, avec toute une troupe de comiques et de belles filles.

TOUS LES SAMEDIS
18 OCTOBRE 1941 — N° 49
49, AVENUE D'IÉNA - PARIS - 16°

PHOTO STUDIO HARCOURT